

1.

Ta mort

5 octobre : Tim m'annonce ta mort. Il pleure. Il t'aime. Pourtant, dans tes derniers livres, tu ne l'as pas traité avec générosité. Il dit : C'est William. Il pleure, répète : C'est William, c'est William. On l'a trouvé mort dans son nouvel appartement de Paris. On ne sait pas. Ça s'est passé il y a deux jours, le 3. On ne sait pas.

Jusqu'à maintenant, personne ne s'est rendu compte de ta mort. Tu as pourri pendant deux jours dans la position même où tu es tombé. C'est mieux comme ça. Personne n'est venu te déranger. On t'a laissé seul avec ton corps, le temps qu'il fallait pour abandonner toute cette misère dans le calme. Je pleure avec Tim. Ce n'est pas possible.

Je raccroche, et la première chose que je fais, c'est appeler V.D. Je ne sais pas pourquoi. Nous nous sommes vues deux fois. Une fois en tête à tête. C'est toi qui me pousses à composer son numéro. Tu écoutes notre conversation. Ton esprit se déploie et forme une nappe électromagnétique par laquelle coulent nos mots. Ton fantôme est un câble qui transmet nos voix. Alors que nous parlons de ta mort, sa voix réveille la vie en moi. *Le plus fort c'est sa voix,*

*je crois*¹, disais-tu. Je n'ose pas pleurer en parlant avec elle. Je raccroche et alors je pleure, toute seule. Parce que tu n'as pas voulu continuer à vivre et parce que, comme disait ton parrain, « un poète mort n'écrit plus² ».

Ce même jour, quelques heures plus tard, j'applique une dose de 50 mg de Testogel sur ma peau, pour commencer à écrire ce livre. Ce n'est pas la première fois. C'est ma dose habituelle. Les chaînes de carbone O-H₃ C-H₃ C-OH pénètrent graduellement mon épiderme, vers les couches profondes de ma peau, jusqu'aux vaisseaux sanguins, les terminaisons nerveuses, les glandes. Je ne prends pas la testostérone pour me transformer en homme, ni pour transsexualiser mon corps, mais pour trahir ce que la société a voulu faire de moi, pour écrire, pour baiser, pour ressentir une forme de plaisir post-pornographique, pour ajouter une prothèse moléculaire à mon identité transgenre *low-tech* faite de godes, de textes et d'images en mouvement, pour venger ta mort.

VIDÉOPÉNÉTRATION

« I would rather go blind
than seeing you walk away. »

Etta JAMES

20 h 35. Ton esprit entre par la fenêtre et obscurcit la chambre. J'allume toutes les lumières. Je mets une cassette vierge dans la caméra vidéo que je fixe sur le trépied. Je vérifie le cadre. L'image est lisse et symétrique, le canapé de cuir noir dessine une ligne horizontale en bas du cadre. Le mur blanc avance légèrement sur cette ligne, mais sans

1. Guillaume Dustan, *Nicolas Pages*, Editions Balland, Paris, 1999, p. 17.

2. Michel Houellebecq, *Rester vivant et autres textes*, Libro, Paris, 1997, p. 19.